

CIRCENSIA 3
LES SUPPORTERS DES FACTIONS DU CIRQUE ROMAIN*

Jean-Paul THUILLIER**

Résumé. – On présente ici une nouvelle hypothèse – celle d’un *diversium* possible dès le Haut-Empire – pour tenter d’expliquer une phase très énigmatique et souvent commentée dans la carrière du célèbre cocher des Rouges Dioclès. C’est l’occasion de revenir sur le comportement des groupes de supporters actuellement connus dans le monde du cirque romain, en particulier parce que les locaux de la faction rouge, avec la mention épigraphique des *Russatiani*, ont été identifiés récemment dans la zone méridionale du Champ de Mars.

Abstract. – A new hypothesis (*diversium*) is suggested in an attempt to explain a very enigmatic and often commented phase in the career of the famous charioteer Diocles, *primus agitator* of the red faction. It is also an opportunity to study the behaviour of the *tifosi* in the *Circus maximus*, especially because the *stabula* of the red faction have been recently identified in the southern part of the *Campus Martius*, and an inscription that mentions the *Russatiani*, *i.e.* the fans of the Red, has been found.

Mots-clés. – cirque, cochers, *diversium*, Dioclès, factions, écuries, supporters, Champ de Mars, *Russatiani*.

Keywords. – circus, charioteer, *diversium*, factions, stables, supporters, *Russatiani*.

* Je remercie les deux rapporteurs de la revue pour leurs critiques et leurs suggestions.

** École Normale Supérieure, Paris ; jean-paul.thuillier@ens.fr

Une découverte archéologique récente faite à Rome au Champ de Mars conduit à faire le point sur la question des supporters, des *tifosi*, des *fautores* des quatre factions du cirque. À l'occasion de travaux effectués largo Perosi, c'est-à-dire entre le Tibre, à la hauteur du pont Mazzini, et la via Giulia, on a en effet mis au jour les vestiges des locaux et des écuries de la faction rouge (*russata*)¹ : une découverte importante pour la topographie de ce quartier et qui est somme toute assez logique puisqu'on se trouve là dans le quartier des IV *Stabula* du *circus*. Il y a quelques années d'autres fouilles avaient permis de vérifier que les écuries de la *factio prasina* étaient bien situées sous l'actuel palazzo della Cancelleria², et l'existence, dans les caves du palais Farnèse, d'une très originale mosaïque en noir et blanc représentant divers exercices équestres ne laisse guère de doutes sur le fait qu'une troisième faction avait son siège à cet endroit³. Reste à identifier l'emplacement des écuries de la quatrième faction, mais la destination de cette zone du Champ de Mars est très claire, d'autant plus qu'elle est à côté du Trigarium qui servait en particulier de cirque d'entraînement.

Avant de commenter les découvertes du largo Perosi et l'inscription qui, en dépit de son caractère très fragmentaire, a cependant conduit à déterminer la couleur de cette faction, je voudrais revenir sur un point que j'avais étudié récemment dans cette même revue⁴. Dans cet article de 2015, j'ai proposé une nouvelle hypothèse pour expliquer une expression figurant dans le fabuleux palmarès du cocher Dioclès (*CIL* VI 10048) et très souvent commentée en raison de son caractère bizarre: alors que Dioclès a remporté 1462 courses, il éprouve le besoin de préciser qu'en bige il en a remporté une *ad albatum*, et deux *ad prasinum*, et qu'en quadriges il en a remporté 91 *ad albatum* et 10 *ad venetum*. J'ai supposé que cette superstar des Rouges – qui avait donc dû fréquenter les locaux du largo Perosi ! – avait gagné quelquefois pour les Blancs, les Verts ou les Bleus dans le cadre d'une pratique semblable au *diversium* byzantin (= interversion : le terme latin est restitué à partir du grec) : ces vedettes échangeaient – mais rarement – tunique et char avec leur adversaire d'une couleur différente pour montrer leurs très grandes qualités individuelles, quel que soit leur attelage⁵.

Mais une telle pratique existait-elle déjà au Haut-Empire ? On sait en effet que la carrière de Dioclès se déroule dans la première moitié du II^e siècle. Si une telle situation n'a rien d'improbable, aucun texte ne l'attestait explicitement : seule une lettre de Pline le Jeune (9, 6)

1. F. FILIPPI, « Il quartiere dello *stabulum Factionis Russatae* nel Campo Marzio occidentale. Rapporto preliminare sull'indagine di scavo di largo Perosi (2009-2014) » dans F. FILIPPI éd., *Campo Marzio. Nuove ricerche*, Rome 2015, p. 393-442.

2. C. L. FROMMEL, M. PENTIRICCI éd., *L'antica basilica di San Lorenzo in Damaso. Indagini archeologiche nel Palazzo della Cancelleria (1988-1993)*, Rome 2009, p. 25-28, 50-55, 224-232, et surtout 291-312.

3. H. BROISE, R. HANOUNE, P. POMEY, Y. THÉBERT, J.-P. THUILLIER, « Éléments antiques situés sous le palais Farnèse », *MEFRA* 89, 1977, p. 723-806.

4. J.-P. THUILLIER, « *Circensia* 2. De toutes les couleurs », *REA* 117, 2015, p. 110-114.

5. Il existait aussi au moins à Byzance une autre épreuve qui donnait du piment aux courses de chars : celle dite du partage qui consistait à composer les quadriges avec des chevaux de chaque couleur. Cf. A. CAMERON (voir *infra* n. 9), p. 31, 43, 133-134, 208-209.

me semblait pouvoir aller dans ce sens. Or, il y a une citation du grammairien latin Flavius Caper que j'aurais pu et dû prendre en compte⁶. Dans un passage où il est question d'emplois incorrects du lexique, Caper écrit en effet : « ... *sic nec inversis pannis agitasse aurigas, sed versis* » ; ce que l'on pourrait tenter de traduire de la façon suivante : « pareillement (il ne faut pas dire que) les auriges ont conduit leurs chars après avoir inversé (*inversis*) leurs tuniques, mais après les avoir interverties (ou échangées) (*versis*) »⁷. Même si le terme de *diversium* n'est pas utilisé, la réalité sportive est la même : tel cocher rouge pouvait de manière exceptionnelle courir avec la tunique et le char de la couleur bleue et inversement. Ainsi Caper, qui écrivait à la fin du II^e siècle de notre ère, a pu connaître une telle habitude du cirque, que la lettre de Pline le Jeune laissait déjà supposer, et qui est donc bien attestée au Haut-Empire. Une fois de plus, il faut rappeler que tous ces écrivains latins connaissaient eux aussi fort bien les détails proprement sportifs des *ludi circenses* qui avaient une telle importance dans la vie sociale, politique et religieuse de l'*Urbs*, ce que nos contemporains semblent avoir quelque peu oublié⁸.

On peut d'ailleurs se demander quelle était la réaction des *tifosi* lorsqu'ils voyaient leur champion courir pour la faction adverse : mais, outre le fait que cette situation restait rare et ne concernait que quelques vedettes du cirque, ce serait oublier que ces supporters étaient certes d'abord attachés à leur couleur, mais qu'ils éprouvaient aussi une véritable passion pour les *agitatores* tels que Dioclès. Dans ces conditions, ils devaient continuer à admirer les performances de leur cocher favori quel que soit le contexte : c'est bien ce que l'on voit à Byzance au VI^e siècle avec le très célèbre Porphyrios⁹. Quant à la couleur dont le cocher avait été vaincu, elle pouvait toujours se consoler en voyant que les chevaux de son quadriga l'avaient emporté¹⁰. Et d'ailleurs, aujourd'hui encore, dans l'univers du football, ne peut-on retrouver des comportements identiques de supporters vis-à-vis de joueurs étrangers de leur équipe ? Si tel joueur sélectionné dans une équipe nationale qui rencontre la France est amené à faire battre cette dernière en marquant des buts magnifiques, les supporters de son club lui garderont une certaine admiration et éprouveront presque une forme de fierté. Cependant, si les comparaisons entre les courses de chars romaines et le football-business contemporain

6. Caper, *Orthographia*, dans H. KEIL éd., *Grammatici Latini. Scriptores de Orthographia*, Leipzig 1878, VII, 104, 13. Pour un commentaire sur la lettre de Pline le Jeune, voir J.-P. THUILLIER, *Le sport dans la Rome antique*, Paris 1996, p. 165-166.

7. Le *sic* s'explique parce que Flavius Caper vient de signaler un autre emploi incorrect du même verbe à propos de gladiateurs : il faut dire « *armis versis* » et non « *inversis* ».

8. Plusieurs autres exemples grammaticaux de Caper concernent le monde du cirque romain : 94, 20-21 (*binos ludos... trinos circenses*) ; 104, 16 (*Quadrigas trigas bigas pluraliter effer*) ; 104, 20 (...*pluraliter vero carceres, unde currus effunduntur*). À noter que, si Caper a bien pris le mot *auriga* au sens strict, cela voudrait dire qu'il fait ici allusion à une course de biges, comme celles que signale Dioclès dans son palmarès : J.-P. THUILLIER, « *Auriga/Agitator* : de simples synonymes ? », *RPh* 61, 1987, p. 233-237.

9. A. CAMERON, *Porphyrios the Charioteer*, Oxford 1973, p. 133-134, 208 : on peut lire sur la base dite « ancienne » que Porphyrios est par exemple le premier à avoir remporté deux victoires en *diversium*, sans doute le même jour, selon l'hypothèse très satisfaisante d'A. Cameron.

10. G. DAGRON, *L'hippodrome de Constantinople. Jeux, peuple et politique*, Paris 2011, p. 133, n. 100 et 101.

sont nombreuses et pertinentes, on n'en est pas encore arrivé à une situation dans laquelle on verrait, à la mi-temps d'un match, les joueurs échanger leurs maillots afin de disputer la fin de la partie pour le club adverse !

Les fouilles du largo Perosi ont donc permis de dégager les vestiges d'une écurie, la rouge en l'occurrence, et surtout d'entrevoir pour la première fois le plan d'un tel édifice, avec des nefs étroites et allongées ; après une phase augustéenne, on construit plus tard, à l'époque d'Hadrien, une structure intérieure que les archéologues interprètent à juste titre comme un petit manège¹¹ : c'est là sans doute que les chevaux pouvaient faire divers exercices¹², avant de passer sur le Trigarium où ils pouvaient se livrer à de véritables courses. C'est en tout cas une inscription datée des années 300 de notre ère qui a permis, en dépit de son aspect très lacunaire, d'identifier là le siège de la faction rouge¹³. On lit en effet, sur deux lignes, le texte « ...NEL.. / CUM RUSSA... » où l'épigraphiste veut voir une allusion aux *Russatiani*, c'est-à-dire aux *tifosi* de la faction rouge plutôt qu'à la *factio russata* elle-même. Il a sans doute raison même s'il invoque à tort le fait qu'avec la faction, il y aurait obligatoirement le mot *factio* ou le mot *grex* avec l'adjectif : les exemples d'inscription ne manquent pas, à commencer par celle de Dioclès, où l'adjectif seul suffit à renvoyer à la couleur¹⁴. Mais, en particulier après *cum*, il semble préférable en effet de lire *Russatiani*.

Ce n'est pas la première fois que les *tifosi* de la faction rouge apparaissent dans l'épigraphie, et on ne doit pas s'en étonner même si on a trop souvent tendance à penser que les Bleus et les Verts étaient largement dominants : une fois de plus Dioclès, roi incontesté du *Circus Maximus*, était le premier cocher de la faction rouge et d'autres cochers vedettes de cette couleur sont connus. Sur une inscription publiée en 1987, un certain A. Postumius Tantalus, mort à 64 ans, est indiqué comme ayant été *Russatianus*, *Aquilonian(us)*, *Noricianus*¹⁵. Ces deux derniers adjectifs renvoyant à des noms de chevaux bien attestés, en l'occurrence Aquilo et Noricus, A. Illuminati, qui avait publié cette inscription, avait alors émis l'hypothèse que Tantalus était l'éleveur de ces chevaux. Mais, comme le suggère la formation même de ces

11. On se reportera en particulier à l'excellente figure 60 de la page 428 de l'article de F. FILIPPI, où l'on peut voir une convaincante reconstitution de l'ensemble.

12. On verrait assez bien les exercices de voltige équestre représentés sur la mosaïque du palais Farnèse se dérouler dans un manège de ce type.

13. G. L. GREGORI, « Documenti epigrafici dal contesto di largo Perosi in Campo Marzio : due novi termini del Tevere e altri reperti », dans F. FILIPPI, *op. cit.*, p. 443-451, en particulier p. 446-447. Des lettres R peintes en rouge sur certains blocs destinés à la construction, pourraient aller dans le même sens. Cf. aussi *AE*, 2015, 118 et 120.

14. Cf. aussi *CIL* VI, 10049 (*Polynices...in russeo...in prasino...in veneto...in albo*) ou *CIL* VI, 10063 (*Musclosus*, et là l'adjectif de couleur est même réduit à l'initiale). Cf. encore les céramiques commémoratives de Calagurris (*Blastus veneti*) ou le *felix populus veneti* de Carthage : A. et D. CEBALLOS HORNEROS, « *Ludi circenses* in Hispania », *Nikephoros* 16, 2003, p. 182-184. A. BESCHAOUCH, CL. NICOLET, « Nouvelles observations sur la mosaïque des chevaux et son édifice à Carthage », *CRAI* 1991, p. 471-507.

15. S. PANCIERA *et al.*, *La collezione epigrafica dei Musei Capitolini : inediti, revisioni, contributi al riordino*, Rome 1987, p. 99, n°36, pl. 46, fig.2 (l'inscription est étudiée par A. Illuminati) (= *AE* 1990, 79) Il s'agit d'une plaque de marbre moulurée, datant de la seconde moitié du IIe s., et malheureusement de provenance inconnue.

deux mots, tout à fait parallèle à celle de *Russatiani*, G.L. Gregori a bien raison de conclure que ce *tifoso* des Rouges était aussi un supporter enthousiaste des deux chevaux en question¹⁶ : il ne faut pas oublier que certains chevaux du cirque romain étaient aussi de véritables vedettes auxquelles les supporters vouaient une passion sans bornes¹⁷.

Il peut certes arriver que cet amour des chevaux cache d'autres motifs plus politiques : lorsque, un peu avant la fin du II^e siècle, la foule romaine applaudit sur tous les gradins du cirque le cheval Pertinax, ce n'est pas tant pour saluer sa victoire que pour montrer son soutien au futur et très éphémère empereur homonyme¹⁸. Mais la plupart du temps les réactions de la foule sont purement sportives. Ces chevaux valaient des sommes énormes, étaient nourris et soignés bien mieux que beaucoup d'hommes de leur époque, leur nom et leur image apparaissaient sur des mosaïques, des lampes, des verres, des couteaux pliants en os¹⁹... Finalement, l'adoration délirante de Caligula pour Incitatus ne fait que refléter la folle passion de bien des supporters romains pour les meilleurs chevaux de leur faction, une attitude qu'on peut retrouver, de façon certes atténuée, chez certains turfistes modernes²⁰. Si l'histoire – on serait presque tenté d'écrire l'histoire d'amour – de Caligula et Incitatus est bien connue, l'adoration de Lucius Verus pour le cheval des Verts Volucer n'est pas moins stupéfiante : il gardait sur lui une statuette en or de ce coursier, il remplissait sa mangeoire de raisins et de noix, il l'accueillait au palais après l'avoir revêtu de pourpre et le fit enterrer...au Vatican²¹. D'ailleurs, c'est bien cette passion pour les chevaux qui pouvait justifier l'existence du *diversium*, avec les tuniques des cochers interverties : de toute façon, les *tifosi* d'une couleur restaient toujours plus ou moins gagnants, soit avec leur cocher, soit avec leurs chevaux...

On reviendra en conclusion sur ce que nous apprend de la société romaine une telle inscription, mais on peut auparavant jeter un coup d'œil sur les autres équipes de supporters²². Les *tifosi* des Verts et des Bleus, et leur rivalité, sont attestés à plusieurs reprises dans des sources littéraires et des inscriptions : ainsi Lucius Verus, le co-prince de Marc Aurèle, dont nous venons de parler, se fait insulter par les *Venetiani*, les Bleus, cependant que les Verts, le

16. Pour une formation du même type, dans l'univers du spectacle, on peut aussi penser aux gladiateurs appelés *Iuliani* ou *Neroniani*, et qui étaient en quelque sorte attachés à la personne de l'empereur : les *tifosi* du cirque étaient quant à eux attachés corps et âme à leur couleur, à ses cochers et à ses chevaux.

17. D'une manière plus générale, sur les passions et les émotions de la foule au cirque, voir S. FORICHON, « *Furor circensis* : étude des émotions et des expressions corporelles des spectateurs lors d'une course de chars », *Nikephoros* 25, 2012, p. 159-203. La monographie de cet auteur, issue de sa thèse, doit être publiée prochainement chez Ausonius Éditions. Cf. aussi le supporter fanatique du cocher rouge *Felix* (Pline l'Ancien, *HN*, 7, 186).

18. Dion Cassius, 73, 4, 1-2.

19. J.-P. THUILLIER, *Le sport...*, p. 133-137.

20. On peut relever quelques légères erreurs dans l'analyse de G. L. GREGORI, p. 446-447 : Tantalus est mort à 64 et non pas à 63 ans –cette erreur vient en fait d'*AE* 1990, 79 ; le nom des Verts et des Bleus est inversé ; il est faux de dire qu'aucun fan de la *prasina* n'est attesté (cf. *infra*).

21. *HA*, *Verus*, 6, 1-6.

22. Voir F. COARELLI, *Il Campo Marzio. Dalle origini alla fine della Repubblica*, Rome 1997, p. 78-83 et p. 124-126.

populus Prasinianorum, tentent d'obtenir de lui de multiples faveurs. Si Trimalcion, dans le *Satiricon*, fait remarquer avec un peu de déplaisir que l'esclave Carrion est un partisan des Verts, un *prasinianus*, à l'autre bout de l'échelle sociale, l'empereur Marc Aurèle n'est pas mécontent d'écrire, en grec bien sûr, que, grâce à l'éducation qu'il a reçue, il n'a jamais été *prasinianus* ou *venetianus*²³. Pour ce club des Bleus, on découvre sans surprise une inscription dédiée à la *Victoria Venetianorum* qui a été mise au jour – et là aussi c'est bien normal – près du Trigarium, ce cirque qui tirait son nom du trige, char attelé à trois chevaux, souvent représenté dans l'art étrusque, et qui était situé, comme nous l'avons dit, dans la proximité immédiate des locaux de ces quatre écuries²⁴. Manque finalement à l'appel le quatrième club, celui des Blancs, qui devaient s'appeler **Albatiani*, de même que l'on ne peut identifier avec certitude sur le sol de Rome le siège de la quatrième faction ni sa couleur : en effet, si une des factions avait son siège sous le palais Farnèse, rien ne nous indique s'il s'agissait des Blancs ou des Bleus. Seules les écuries verte (palais de la Chancellerie) et rouge (largo Perosi) peuvent aujourd'hui être situées dans la topographie de cette zone du Champ de Mars. L'absence des **Albatiani* dans nos sources peut évidemment être le fait du hasard, mais on peut aussi remarquer que les grands *agitatores* ont rarement terminé leur carrière chez les Blancs : quand on examine les palmarès les plus marquants, ces cochers sont passés par les Blancs à un moment de cette carrière mais ils ont presque tous remporté la majorité de leurs victoires pour une autre couleur, ainsi de Dioclès avec les Rouges. Dans ces conditions, on peut supposer que les supporters des Blancs auraient été moins nombreux, moins enthousiastes et que par conséquent ils aient laissé moins de traces dans l'épigraphie.

L'épithète de Caecilius Pudens (*CIL* VI, 10059), mort à dix-huit ans, va nous permettre de revenir à celle de Tantalus. En effet, la seule indication particulière qui figure sur cette inscription commandée par sa mère est qu'il a été *venetianus*, *tifoso* de l'écurie bleue, de même que A. Postumius Tantalus ne reste pour l'éternité qu'en tant que supporter des Rouges et de deux chevaux du cirque. Voilà qui en dit autant et plus que tous les textes littéraires sur la place que les jeux du cirque occupaient dans le cœur des Romains²⁵. On pourrait croire que sur ce point au moins nos contemporains ont plus de retenue dans les cimetières : si, au Père-Lachaise, un défunt faisait uniquement graver sur sa stèle qu'il a été pendant trente ans supporter du PSG, on peut supposer que cette pierre entrerait dans le circuit touristique des tombes historiques à visiter. Mais les choses ne sont peut-être pas aussi simples. Dans son excellent ouvrage sur le supportérisme dans les clubs de football, C. Bromberger cite une anecdote qui concerne la Juventus de Turin : une supportrice du club fort âgée, et surnommée

23. Pétrone, *Sat.* 70, 10 ; Marc Aurèle, *Med.*, 1,5.

24. *CIL* VI, 10044. J.-P. THUILLIER, *Le sport...*, p. 25-29.

25. Sur les textes littéraires illustrant cette passion dévorante des Romains, J.-P. THUILLIER, *Le sport...*, p. 165-168, 181-183.

Mamma Juve, ne souhaitait pour ses obsèques que la présence de membres du club et voulait que son éloge funèbre se résume à ce seul point, à savoir qu'elle avait été une « fidèle supportrice de la Juve !²⁶ ».

Mais comme toujours il y avait des exceptions et certains individus devaient finir par être agacés, excédés par ces débordements d'amour pour des cochers ou des chevaux : disons qu'ils ne pouvaient plus voir les couleurs en peinture. Je ne veux pas parler ici des écrivains, des philosophes, des « intellectuels » qui refusent, comme à l'époque moderne, ces comportements à leurs yeux irrationnels²⁷ : Pline le Jeune en est l'exemple par excellence dans une de ses lettres²⁸. En revanche, T. Flavius Genethlius ne faisait certainement pas partie de cette caste d'intellectuels²⁹. Ce personnage venu de Thrace était changeur près de la basilique Julia et il a fait ajouter à la fin de son épitaphe une indication un peu surprenante : « *Hic. in. IIII stabul(is). agitavit. numq(am)* ». F. Filippi, dans la publication que nous avons citée, interprète cette ligne de la façon suivante : « il defunto si vanta di non essere mai stato agli *stabula factionum* a causa della loro rumorosità³⁰ ». Mais c'est ne pas donner son vrai sens au verbe *agitare*, à savoir conduire un char comme un cocher (justement dit *agitor*, lorsqu'il s'agissait de quadriges). Flavius Genethlius se moque ainsi de tous ces cochers qui ont conduit des attelages dans plusieurs et parfois quatre factions, comme le montrent bien leurs palmarès, qui étalent complaisamment leurs succès dans ces couleurs où ils ont été successivement transférés. Et peut-être est-ce aussi une parodie des *tifosi* eux-mêmes qui, d'après leur gestuelle sur les gradins avaient tendance à tenir les guides comme s'ils étaient les cochers en personne, et qui plus tard commentaient les courses en clamant quelle tactique victorieuse ou en tout cas bien meilleure ils auraient quant à eux adoptée³¹. Le défunt Genethlius ne partageait pas ces engouements puérils à ses yeux³².

26. C. BROMBERGER, *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris 1995. Sur le thème des supporters de football et de la mort, on pourrait aussi citer ces *tifosi* de Liverpool (les Reds !) dont les cendres étaient répandues sur la pelouse du stade d'Anfield : une pratique bientôt interdite parce que le gazon devenait pelé par endroits...

27. Et les gains prodigieux des cochers antiques et des footballeurs contemporains suscitent les mêmes exaspérations des écrivains ...et des professeurs.

28. *Lettres*, 9, 6 : « Aussi suis-je étonné que tant de milliers d'hommes soient sans cesse repris, comme de grands enfants, du désir de voir des chevaux lancés à la course, des cochers debout sur des chars. Si encore on s'intéressait soit à la rapidité des chevaux, soit à l'habileté des cochers, ce goût pourrait s'expliquer ; mais c'est l'habit (*pannus*) qu'on applaudit, c'est l'habit qu'on aime... » J.-P. THULLIER, *Le sport...*, p. 165-166.

29. *CIL* VI, 9709 = *ILS* 7509 (et *CIL* VI, 9710).

30. F. FILIPPI, *op. cit.*, p. 437.

31. Ammien Marcellin, 28, IV, 28-31, relève de façon explicite ces comportements. Cf. aussi Lactance, *Instit. Div.*, 6, 20, 32.

32. Remarque très juste de F. COARELLI à ce sujet : « Snobistica volontà di distinzione... » (*LTUR*, 4, p. 339, *s.v. Stabula IIII Factionum*).